

LA CONSTRUCTION DU RACISME EN ITALIE SOUS LE FASCISME*

Chiara Volpato
Université de Trieste (Trieste, Italie)
volpato@univ.trieste.it

Federica Durante
Université de Trieste (Trieste, Italie)
durante@univ.trieste.it

Notre travail s'insère dans les études sur la construction des représentations sociales dans l'histoire. Dans cette perspective, plusieurs recherches sont parues, pendant les dernières années, qui ont cherché à analyser le poids que les représentations sociales des événements historiques ont sur le présent. Nous pensons, par exemple, à la recherche de Hilton, Erb, Dermot et Molian (1996) sur l'incidence que les différentes représentations sociales de l'histoire ont sur les attitudes envers l'unification européenne en France, Allemagne et Angleterre. Une autre étude a été menée par Liu (1999) dans le but d'explorer la représentation sociale de l'histoire parmi les membres de quatre cultures asiatiques : Hong Kong, Japon, Australie et Nouvelle Zélande. Liu, Wilson, McClure et Higgins (1999) ont analysé, dans le cadre de la théorie de l'identité sociale (Tajfel, 1981), les jugements sur le traité de Waitangi, l'événement fondamental de l'histoire de la Nouvelle Zélande, parmi les membres des deux plus importants groupes ethniques du pays : Maori et Pakeha.

Nous proposons ici une réflexion sur la construction et la diffusion de la représentation sociale du racisme en Italie, sous le régime fasciste, en se concentrant en particulier sur le rôle joué par les sciences sociales. En Italie, l'idéologie raciste s'est développée dans certains milieux politiques et intellectuels au cours du dix-neuvième siècle; les historiens s'accordent pourtant sur le fait que, pour différentes raisons, dont en premier lieu la faible présence de minorités ethniques et religieuses, cette idéologie ne s'est pas profondément enracinée dans la majorité de la population (De Felice, 1988; Raspanti, 1994; Sarfatti, 2000). Mais, dès son avènement en 1922, le régime fasciste italien a bâti son idéologie sur un système de croyances fondé sur l'inégalité des races humaines et sur la supériorité de certaines entre elles, à savoir les races blanche, arienne ou latine. Dans un deuxième temps,

en concomitance avec l'alliance avec l'Allemagne nazie, le régime fit éclater une campagne antisémite qui aboutit à la promulgation des lois raciales, dans le but d'écartier les Juifs de la vie politique et sociale. La «racialisation» progressive du discours politique et culturel pendant le fascisme répondit sûrement à des motivations d'ordre politique (expansion en Afrique Orientale, alliance avec le régime nazi); mais le consensus obtenu par les campagnes sur la race fait penser qu'elles répondirent aussi à un besoin collectif d'affirmation de l'identité sociale italienne.

Dans ce tableau, les sciences sociales, et parmi elles la psychologie, eurent un rôle promotionnel en offrant au régime une base «scientifique» à la création de cette «conscience raciale» que Mussolini considérait essentielle pour le développement de l'identité nationale.

Nous présentons ici deux études complémentaires. La première a pour objet la *psychologie raciale*, qui a contribué à la transmission du racisme dans la formation universitaire. La seconde a pour objet la divulgation au grand public de l'idéologie raciste entreprise par *La difesa della razza*, une revue à grande diffusion voulue par le régime dans le but de répandre les idées racistes et antisémites.

La première étude s'intéresse au développement d'un secteur spécifique de recherche, la *psychologie raciale*, qui connut un certain succès parmi les psychologues italiens à la fin des années trente et au début des années quarante, et qui fut abandonnée après la guerre. Sa diffusion constitue une page peu connue dans l'histoire de la discipline. En Italie, après la guerre, il y eut une sorte de refoulement qui a permis d'effacer dans la mémoire collective (Jodelet, 1992) la contribution jouée par la psychologie dans la construction de l'idéologie raciste. Et pourtant, cette contribution a été importante pour différentes raisons. En premier lieu, les enseignements universitaires et les publications scientifiques ont contribué à la création et à la transmission d'une représentation sociale qui a influencé la «forma mentis» des Italiens après la chute du fascisme et dont on retrouve peut-être la trace aujourd'hui dans les attitudes à l'égard des immigrés et dans l'idéologie de certaines formations politiques comme la Ligue nordiste.

1. La psychologie raciale

Pour étudier la représentation sociale de la psychologie des races, nous avons analysé un texte : *Principi di Psicologia Razziale*, publié en 1941, qui peut être considéré comme le prototype de la discipline. Ce texte fut adopté en tant que manuel dans d'importantes facultés de sciences médicales et biologiques et contribua d'une façon considérable à la diffusion d'une représentation sociale fortement hiérarchisée des caractéristiques psychiques des races humaines; une telle représentation fut diffusée par les canaux institutionnels et eut une certaine pénétration dans l'opinion publique.

L'auteur du texte est Mario Canella, l'interprète le plus accrédité de la psychologie raciale italienne. Canella (1898-1982) fut nommé au cours des années trente professeur dans les universités de Bologne et de Ferrara; il conserva ses charges jusqu'à sa retraite, en 1973. De 1938 à 1946, il fut chargé de l'enseignement de la «biologie des races humaines», voulu par le régime fasciste en accord avec la déclaration des lois antisémites. À partir des années trente et jusqu'aux années cinquante, il fut aussi directeur de *Rivista di Psicologia*, la revue la plus influente de la psychologie italienne. Il publia plusieurs livres et articles qui soutiennent la thèse de l'inégalité des races humaines (Canella, 1939; 1940; 1940a; 1941; 1941a; 1941b; 1943a).

Dans *Principi di psicologia razziale*, Canella soutenait que le critère psychique était devenu le critère fondamental permettant de différencier et de hiérarchiser les races humaines. Ce critère permettait aussi de cataloguer des groupes somatiquement peu homogènes, comme les Juifs, définis comme des «races mentales» ou «psychiques».

Une grande partie du volume se consacre à la description des races humaines. Quatre groupes sont considérés : les Primitifs, les Nègres, les Jaunes et les Blancs. Seuls les Blancs sont divisés en huit groupes, eux aussi appelés races; parmi eux, se trouvent les Nordiques, les Alpains, les Méditerranéens et les Juifs. Comme on le voit, le concept de race employé par Canella est ambigu : il fait référence à de vastes ensembles de populations qui se différencient à partir des traits somatiques et de couleur de peau (Nègres, Jaunes, Blancs), mais il fait référence aussi aux sous-ensembles du groupe blanc. De plus, l'ensemble des Primitifs est composé de groupes très différents du point de vue somatique, ethnique et culturel, comme les Aborigènes d'Australie, les Polynésiens, les Pygmées, les Amérindiens et les Esquimaux. Ainsi, l'œuvre de Canella présente une asymétrie dans la façon de

percevoir et de traiter les différentes races : les exo-groupes sont «aplatis» dans un nombre réduit de catégories dont l'homogénéité est soulignée, tandis que l'image de l'endogroupe est multiforme et complexe. Nous retrouvons ainsi le *biais* de la perception d'homogénéité de l'exogroupe (Jones, Wood & Quattrone, 1981; Devos, Comby & Deschamps, 1996) dans une œuvre qui se dit scientifique.

Méthode

Pour illustrer synthétiquement la représentation des différentes races, nous avons soumis le texte à une analyse du contenu afin de repérer les traits, les stéréotypes, les images et les définitions employés par l'auteur pour se référer aux races traitées. Nous avons examiné les douze groupes intitulés «races» par Canella. Pour chaque race, nous avons codifié les substantifs, les adjectifs et les descriptions de comportements. Lors de la création des unités d'analyse, les synonymes ont été classés dans la même catégorie. Pour définir les groupes et les catégories, nous avons respecté le plus possible le lexique employé par l'auteur.

Nous avons soumis les données à deux analyses des correspondances : la première a traité les fréquences d'associations entre les catégories et les quatre races principales (Primitifs, Nègres, Jaunes et Blancs) à partir d'une matrice de contingence 84 x 4. La seconde a traité les fréquences d'associations entre les catégories et les huit groupes blancs à partir d'une matrice de contingence 80 x 8.

Résultats

Les quatre races principales

Le plan formé par les deux premiers axes (axe 1=44,7 % de l'inertie globale, axe 2=36,9 % de l'inertie globale) explique presque la totalité de la valeur des Blancs, des Primitifs et des Jaunes. La représentation des groupes s'organise selon une hiérarchie précise. Les Blancs sont définis par catégories de supériorité sur les autres races. Il s'agit d'une supériorité dont ils sont conscients, avec des caractéristiques de génie, de créativité, de capacité à produire la civilisation et la culture, de dynamisme et de recherche infatigable du progrès individuel et collectif.

La dépréciation est au contraire le signe distinctif des Primitifs. Du côté cognitif, ils sont décrits comme des êtres incohérents, imprévoyants, incapables de réfléchir et d'envisager le futur. Les seuls traits positifs sont la capacité de mémoire et une certaine ingéniosité dans la

vie quotidienne. Du côté affectif, ils sont engourdis, instables, impulsifs, vaniteux, avec une sexualité grossière. Canella souligne ainsi surtout l'animisme et le collectivisme dans la culture primitive et laisse peu de place à l'individu.

Les Jaunes, dont la description de Canella faisait référence à l'oeuvre de Granet (1929; 1934), manquent de créativité, sont statiques du point de vue cognitif, conservateurs, formalistes, indifférents aux autres et «hypo-émotifs». Les traits positifs sont le réalisme, la diligence, la ténacité, la frugalité et la maîtrise de soi. La représentation des Jaunes est, en définitive, caractérisée par une image d'étroitesse et de modestie.

Les Nègres, qui sont décrits sur le troisième axe (18,4 % de l'inertie globale), sont dépréciés à tous les niveaux et jugés inférieurs aux Jaunes et aux Blancs. Ils sont émotifs, suggestibles, peu intelligents; les seules caractéristiques positives sont la rapidité physique, la finesse perceptive, la capacité d'imitation et le sens du rythme.

Que peut-on tirer d'une telle analyse?

- 1) Il existe une hiérarchie très nette qui règle les rapports entre les diverses composantes de l'espèce humaine. Les Nègres et les Primitifs occupent les positions inférieures de l'échelle, les Jaunes la position moyenne, les Blancs le sommet.
- 2) Les rapports entre Blancs d'un côté, et Nègres et Primitifs de l'autre, sont des rapports «sûrs» en ce qui concerne le statut et le pouvoir : on n'envisage pas de possibilités de changement (Tajfel, 1981). La supériorité des Blancs est stable parce qu'elle trouve sa légitimité dans des fondements biologiques.
- 3) La relation entre Blancs et Jaunes est complexe. Grâce à leur capacité d'assimiler les découvertes de la culture blanche, leur grande prolificité et leur capacité d'adaptation, les Jaunes sont supposés jouer un rôle important dans le futur. Dans les pages de Canella, nous trouvons les traces de la thématique de la «menace asiatique» qui rendent peu rassurants les rapports entre Blancs et Jaunes.
- 4) Les stéréotypes négatifs relatifs aux Primitifs, aux Nègres et aux Jaunes remplissent les fonctions suggérées par Tajfel (1981) : ils maintiennent et renforcent la différenciation en faveur du groupe blanc et justifient les politiques colonialistes.
- 5) La race blanche semble constituer le noyau central (Abric, 1993; Flament, 1994) de la représentation véhiculée par le texte. Son image est en effet stable, cohérente,

consensuelle et historiquement marquée (Abric, 1994). La race blanche constitue ainsi le principe organisateur de la représentation et, en tant que telle, détermine la nature des liens avec les autres races, et d'autres races entre elles, autant que leur propre nature.

Les races blanches

Comme nous l'avons mentionné, nous avons mené une seconde analyse sur les fréquences d'associations entre les catégories et les huit races blanches. L'élément central dans les résultats de cette analyse est le groupe nordique qui constitue le prototype auquel sont rapportées les autres races européennes. Les Nordiques ont les qualités typiques des dominants : dynamisme, volonté et capacité de domination, conscience de sa propre supériorité, indifférence aux opinions d'autrui, discrétion, maîtrise de soi, capacité de réflexion, sens de l'ordre et de l'organisation, matérialisme. Les sentiments sont profonds, mais manquent de passion; on remarque une certaine insensibilité envers les autres. Cette insensibilité est présente aussi dans le domaine esthétique, dans lequel les Nordiques manquent de raffinement.

Les Méditerranéens sont individualistes (il s'agit du seul élément qu'ils ont en commun avec les Nordiques), géniaux et extravertis. Les qualités d'intelligence, de présence d'esprit et de mémoire sont nuancées par le manque de profondeur, de maîtrise de soi et de réflexion. Une certaine superficialité domine aussi les plans affectif et éthique.

De leur côté, les Alpains sont modérés, pacifiques, tolérants, laborieux, frugaux, réalistes et routiniers. Ils sont incapables d'apprécier le génie et l'héroïsme, instinctivement démocratiques et égalitaires. La médiocrité est ainsi, pour Canella, le trait distinctif des Alpains.

La différenciation entre les Blancs pose la question, délicate, de la hiérarchie à l'intérieur des groupes européens. Pour contraster les thèses des auteurs «nordistes» qui désignaient la race nordique comme l'avant-garde de l'humanité et qui réservaient aux Méditerranéens une position intermédiaire entre Nordiques et Nègres (Lenz, 1936), Canella emploie des stratégies de créativité sociale (selon le modèle de l'identité sociale proposé par Tajfel, 1981), visant à proclamer une substantielle similarité entre Nordiques et Méditerranéens et à imputer d'éventuelles différences psychiques entre les deux groupes à des facteurs

environnementaux. À ce propos, Canella souligne que le génie nordique ne serait né qu'après la rencontre avec les cultures grecque et romaine.

Une remarque concerne uniquement la représentation des Juifs. Canella emprunte sa vision à Weininger (1903), pour lequel le groupe juif ne peut pas être défini comme une race au sens anthropologique du terme, mais plutôt comme une «constitution psychique»; ainsi, Canella refuse la thèse de l'existence d'une véritable race juive, soutenue par Hitler dans *Mein Kampf* (Volpato & Capozza, 1998). L'image du groupe juif transmise dans les pages de Canella est ambiguë. S'il n'accepte pas la théorie nazie de la race pure, l'auteur explique la psychologie des Juifs en faisant référence à la psychologie des «minus habens» : femmes, fous, criminels. (Pour une présentation complète de *Principi di Psicologia Razziale*, voir : Volpato, 2000).

Nous pouvons ainsi dire que dans la représentation sociale des races humaines proposée par Canella, nous retrouvons les fonctions fondamentales des représentations sociales :

- 1) la fonction de savoir : l'œuvre de Canella constitue un ensemble organisé de connaissances qui permet de réduire la complexité de l'environnement social;
- 2) la fonction d'orientation : l'œuvre de Canella a l'ambition d'orienter les communications et les conduites sociales;
- 3) la fonction justificatrice : l'œuvre de Canella offre un cadre de référence qui permet de justifier les jugements et les comportements à l'égard des peuples colonisés;
- 4) la fonction identitaire: l'œuvre de Canella contribue à la construction et à l'affirmation de l'identité sociale italienne. D'un côté, les Italiens, en tant que blancs, partagent la supériorité biologique et culturelle garantie à tous les membres du groupe supérieur. De l'autre côté, en faisant ressortir la similarité entre Nordiques et Méditerranéens, Canella propose une stratégie de créativité sociale qui répond au besoin d'affirmation de l'identité sociale de l'endo-groupe en le rapprochant du groupe proto-typique.

2. La difesa della razza

Le livre de Canella s'adressait à un public universitaire et remplissait une fonction de diffusion parmi les spécialistes. Un exemple de divulgation de portée différente, ayant pour but de répandre, parmi un public plus vaste, les idées racistes produites par les disciplines scientifiques, est fourni par *La difesa della razza*. Cette revue, voulue par Mussolini même,

fut publiée deux fois par mois à partir du 5 août 1938 jusqu'au 20 juin 1943. Elle divulguait les thèses du racisme biologique, proche des thèses nazies, et s'adressait au grand public en employant un style visant à susciter un fort impact émotif. La première année, la revue connut une grande diffusion (150 000 copies par numéro), suivie dans les années suivantes d'une baisse des ventes. Mais elle continua à être très bien considérée et fut diffusée, par ordre du ministre de l'Instruction Bottai, dans toutes les écoles italiennes. Ainsi, la revue semble répondre aux critères de popularité et de disponibilité indiqués pour choisir les textes aptes à l'analyse de contenu (Brislin, 1980).

La *Difesa della razza* a été employée comme archive de données sur lesquelles nous avons étudié la diffusion et la divulgation du racisme fasciste. Nous présenterons ici l'analyse des articles concernant les Juifs, dans le but d'examiner la tentative de construire une représentation sociale antisémite à travers les mécanismes de dé-légitimation du groupe juif.

Comme nous l'avons déjà mentionné, selon les historiens, en Italie, l'idéologie antisémite n'était pas profondément enracinée du fait probablement de la faible ampleur de la minorité juive (40 000 personnes à peu près à la fin des années trente); d'où la nécessité, pour le régime fasciste, au moment de l'alliance avec l'Allemagne nazie, d'organiser une campagne antisémite dans le but d'écarter les Juifs de la vie politique et sociale italienne.

Analyse du contenu

Parmi les articles de *La difesa della razza*, nous avons extrait les 421 articles qui ont comme objet les Juifs; ils constituent 32 % du corpus global de la revue. Le matériel a été soumis à une analyse de contenu qui a permis de classer les articles dans les neuf catégories suivantes : a) interprétations défavorables à la culture juive; b) contamination de cultures opérée par les Juifs; c) aspects anthropologiques des Juifs; d) actualité; e) culture contre les Juifs; f) religion contre les Juifs; g) lois raciales; h) stéréotype physique et psychique du Juif; i) lettres des lecteurs.

Dans cette analyse nous avons pu noter le jeu des processus d'objectivation et d'ancrage (Moscovici, 1961/1976; Jodelet, 1989). Comme on le sait, l'*objectivation* procède d'une transformation iconique et d'une naturalisation de l'objet de représentation. La transformation iconique repose sur la sélection et la décontextualisation des informations

relatives à l'objet de représentation. La naturalisation parachève le processus d'objectivation en conférant un caractère concret aux éléments constitutifs du modèle figuratif. Les pages de *La Difesa della razza* illustrent très clairement ces processus. Dans ces pages, en effet, le noyau figuratif de la représentation sociale du juif proposée au grand public est centré sur l'image d'un groupe insidieux et sournois, qui essaie de s'infiltrer dans le système politique et économique pour désagréger la société. Les résultats renvoient directement aux *Protocoles des sages de Sion* qui eurent une grande diffusion en Italie pendant le fascisme.

En ce qui concerne *l'ancrage*, c'est-à-dire le travail d'intégration cognitive de l'objet de représentation dans des catégories de savoirs préexistants, les auteurs de *La difesa della razza* ont recours à l'antisémitisme catholique et à l'antisémitisme culturel. Les oeuvres, ainsi que les prises de position d'artistes et des plus importants hommes de lettres de la culture italienne, sont sans cesse citées pour ancrer l'antisémitisme proposé par le fascisme à l'antisémitisme traditionnel. On donne beaucoup de place, par exemple, aux représentations antisémites dans la peinture de Giotto, ou au contenu méprisant de certains vers de la *Divine Comédie* de Dante. Il est intéressant aussi de noter que, dans le but de délégitimer les Juifs, une revue d'imposture scientifique, comme *La difesa della razza*, consacre beaucoup d'espace à l'antisémitisme catholique en illustrant en termes positifs la politique traditionnelle papale contre la minorité juive.

En lisant les articles, nous nous sommes aperçus que nombre d'entre eux présentaient un contenu dont le but était de délégitimer les Juifs en tant que groupe social. Plus exactement, dans 396 articles (94 % du matériel analysé), nous avons relevé des contenus de ce type. Nous avons alors analysé les articles sur la base du modèle de Bar-Tal (1989, 1990, 2000) concernant le processus de dé-légitimation.

Le processus de dé-légitimation est défini par Bar-Tal comme la catégorisation d'un groupe social en termes extrêmement négatifs et saillants qui, habituellement, ne sont pas employés pour les groupes humains. Le processus provoque l'exclusion permanente du groupe délégitimé de l'ensemble des groupes avec lesquels il est permis d'entretenir des relations. Cette exclusion est marquée par des émotions intenses et négatives et réglée par des normes sociales précises. Les composantes cognitives et émotives sont accompagnées de

comportements négatifs extrêmes qui peuvent amener à la destruction et à l'anéantissement du groupe délégitimé.

Les articles ont été ainsi classés une nouvelle fois. Dans un premier temps, nous avons analysé les modalités de dé-légitimation présentes dans les textes; par la suite, nous avons analysé les fonctions de cette dé-légitimation. Le travail de codification a été contrôlé du point de vue de la «stabilité» dans le temps (Krippendorf, 1980; voir aussi Smith, 2000). Les indices obtenus (indice «percentuel» d'accord et indice Kappa de Cohen, 1960) se sont révélés à chaque fois satisfaisants.

Modalités de dé-légitimation

Les articles ont été classés selon les modalités de dé-légitimation suivantes :

- 1) *Expulsion sociale (outcasting)* : les membres de l'exo-groupe sont considérés violant les normes sociales fondamentales (assassins, voleurs, psychopathes);
- 2) *Caractérisation en traits* : attribution aux membres de l'exo-groupe de traits de personnalité négatifs et inacceptables; dans cette catégorie, nous avons inséré aussi les stéréotypes physiques du Juif;
- 3) *Emploi d'étiquettes politiques* : catégorisation des membres de l'exo-groupe en tant que membres de groupes politiques inacceptables, comme par exemple les «communistes»;
- 4) *Comparaison intergroupes* : cette catégorie, qui s'inspire de la théorie de l'identité sociale (Tajfel, 1981), définit les modalités de comparaison intergroupe qui permettent à un groupe de se différencier de façon positive d'un autre;
- 5) *Absence de valeurs morales* ou de caractéristiques, habitudes, coutumes considérées comme fondamentales par le groupe qui opère la dé-légitimation;
- 6) *Emploi du groupe juif pour délégitimer d'autres groupes*;
- 7) *Accentuation du nombre des membres de l'exo-groupe*;
- 8) *Ségrégation* (divisée en auto-ségrégation et ségrégation par autrui);
- 9) *Réaffirmation de la diversité de l'exo-groupe*.

Dans son travail sur l'antisémitisme nazi, Bar-Tal (1990) avait postulé cinq modalités de délégitimation. Dans notre travail, nous avons retrouvé trois de ces modalités (expulsion sociale, caractérisation en traits, emploi d'étiquettes politiques). Les six autres modalités ont été ajoutées à partir de l'analyse du matériel italien. Les deux catégories postulées par

Bar-Tal qui n'ont pas été repérées dans les articles de *La difesa della razza*, sont : la *déshumanisation*, catégorie par laquelle l'exo-groupe est accusé de posséder des traits inhumains et la *comparaison parmi les groupes*, catégorie par laquelle on attribue à l'exo-groupe des étiquettes symboliques indésirables, comme les Vandales.

Nous nous proposons d'approfondir ces résultats dans le futur. Nous voulons explorer s'il y a une relation entre l'absence de la catégorie de la déshumanisation dans la dé-légitimation du groupe juif et l'absence de comportements négatifs extrêmes dans l'antisémitisme italien. La déshumanisation est en effet une catégorie qui semble être étroitement associée aux comportements de génocide et d'anéantissement de l'exo-groupe (Staub, 1989; Volpato & Contarello, 1999). Si l'hypothèse d'une relation entre l'absence de la catégorie de déshumanisation et l'absence de comportements négatifs extrêmes est fondée, nous devrions retrouver la catégorie déshumanisation dans les articles de *La difesa della razza* qui se focalisent sur les groupes colonisés. En particulier, nous devrions enregistrer l'emploi de cette catégorie à propos des peuples africains colonisés par les Italiens.

Fonctions de la dé-légitimation

Les articles ont été classés, une troisième fois, afin de repérer les fonctions de la dé-légitimation, toujours à partir du schéma de Bar-Tal (1989). Nous avons pu ainsi repérer les fonctions suivantes :

- a) justification de comportements négatifs extrêmes à l'égard du groupe délégitimé;
- b) différenciation inter-groupes radicale;
- c) expression de sentiments de supériorité du groupe qui opère la dé-légitimation;
- d) maintien de l'uniformité et de la cohésion à l'intérieur du groupe qui opère la dé-légitimation;
- e) individuation dans le groupe délégitimé d'un bouc émissaire (causalité sociale);
- f) maximalisation de l'homogénéité perçue de l'exo-groupe.

La dernière catégorie, absente du schéma de Bar-Tal (1989), a été ajoutée par nous pendant le travail.

Les données relatives aux fonctions de la dé-légitimation, réparties par année, ont été soumises à une analyse factorielle des correspondances dans le but de découvrir l'existence d'une éventuelle relation entre les fonctions et le contexte historique. Les résultats ont

montré l'existence d'une différenciation entre les fonctions employées dans les premières années de vie de la revue et les fonctions employées dans les dernières années. Sur le premier facteur (51 % de l'inertie globale), les fonctions de différenciation intergroupes et de maintien de l'uniformité et de la cohésion de l'endo-groupe sont associées à la première année; celles associées à la dernière période (cinquième et sixième années) concernent au contraire la causalité sociale et la justification de comportements négatifs à l'égard de l'exo-groupe.

* Nous tenons à remercier vivement Geneviève Coudin qui a lu le manuscrit et nous a donné des conseils précieux.

RÉFÉRENCES

Abric, J.C. (1993). Central system, peripheral system: Their functions and roles in the dynamics of social representations. *Paper on Social Representations*, 2, 75-78.

Abric, J.C. (1994). L'organisation interne des représentations sociales : système central et système périphérique. In Ch. Guimelli (dir.) *Structures et transformations des représentations sociales*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.

Bar-Tal, D. (1989). Delegitimization: The extreme case of stereotyping and prejudice. In D. Bar-Tal, C.F. Graumann, A.W. Kruglanski & W. Stroebe (dir.) *Stereotyping and prejudice. Changing conceptions*. New York: Springer-Verlag.

Bar-Tal, D. (1990). *Group beliefs. A conception for analyzing group structure, processes, and behavior*. New York: Springer Verlag.

Bar-Tal, D. (2000). *Shared beliefs in a society. Social psychological analysis*. London: Sage.

Brislin, R.W. (1980). Translation and content analysis in oral and written material. In H.C. Triandis & J.W. Berry (dir.) *Handbook of cross-cultural psychology*. Vol. 2. *Methodology*. Boston: Allen & Bacon.

Canella, M. F. (1939). Il concetto di razza umana. *Rivista di Psicologia*, XXXV, 176-196.

Canella, M. F. (1940). *Razze umane, estinte e viventi*. Firenze: Sansoni.

Canella, M. F. (1940a). Psicologia differenziale delle razze umane. *Rivista di Psicologia*, XXXVI, 175-318.

Canella, M. F. (1941). *Principi di psicologia razziale*. Firenze: Sansoni.

Canella, M. F. (1941a). Psicologia dei primitivi. *Criminalia*, V, 3-4.

Canella, M. F. (1941b). «Superiorità» e «inferiorità» di razze e popoli. *Giustizia penale. I Presupposti del diritto e della procedura penale*, XLVII, 344-357.

Canella, M. F. (1943). *Lineamenti di Antropobiologia*. Vol. I: *Anatomia, Fisiologia, Patologia, Psicologia comparative delle razze umane*. Firenze; Sansoni.

Canella, M. F. (1943a). Psicopatologia razziale. *Rivista di Psicologia*, XXXIX, 155-161.

Cohen, J. (1960). A coefficient of agreement for nominal scales. *Educational and Psychological Measurement*, 20, 37-46.

De Felice, R. (1988). *Storia degli ebrei italiani sotto il fascismo*. Torino: Einaudi.

- Devos, T., Comby, L. & Deschamps, J.C. (1996). Asymmetries in judgements of ingroup and outgroup variability. In W. Stroebe & M. Hewstone (dir.), *European Review of Social Psychology* (Vol. 7). Chichester: Wiley.
- Flament, C. (1994). Structure, dynamique et transformation des représentations sociales. In J.C. Abric (dir.) *Pratiques et représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Granet, M. (1929). *La civilisation chinoise*. Paris : La renaissance du livre.
- Granet, M. (1934). *La pensée chinoise*. Paris : La renaissance du livre.
- Hilton, D.J., Erb, H.P., Dermot, M. & Molian, D.J. (1996). Social representations of history and attitudes to European unification in Britain, France and Germany. In: G.M. Breakwell & E. Lyons (dir.) *Changing European Identities*. Oxford: Butterworth-Heinemann.
- Krippendorff, K. (1980). *Content analysis. An introduction to its methodology*. London: Sage.
- Jodelet, D. (dir.) (1989). *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Jodelet, D. (1992). Mémoire de masse : le côté moral et affectif de l'histoire. *Bulletin de Psychologie*, 45, 405, 239-256.
- Jones, E.E., Wood, G.C. & Quattrone, G.A. (1981). Perceived variability of personal characteristics of ingroups and outgroups: The role of knowledge and evaluation. *Personal and Social Psychology Bulletin*, 7, 523-528.
- Lenz, F. (1936). Die Erbllichkeit der geistigen Eigenschaften. In Baur, Fischer & Lenz (Eds.) *Menschliche Erblehre*. Munchen.
- Liu, J.H. (1999). Social representations of history: Preliminary notes on content and consequences around the pacific rim. *International Journal of Intercultural Relations*, 23, 215-236.
- Liu, J.H., Wilson, M.S., McClure, J. & Higgins, T.R. (1999). Social identity and the perception of history: Cultural representations of Aotearoa/New Zealand. *European Journal of Social Psychology*, 29, 1021-1047.
- Moscovici, S. (1961/1976). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris: Presses Universitaires de France.

Raspanti, M. (1994). I razzismi del fascismo. In: *La menzogna della razza. Documenti e immagini del razzismo e dell'antisemitismo fascista*. A cura del Centro Furio Jesi. Bologna: Grafis.

Sarfatti, M. (2000). *Gli ebrei nell'Italia fascista*. Torino: Einaudi.

Smith C.P. (2000). Content analysis and narrative analysis. In: H.T. Reis & C.M. Judd (dir.) *Handbook of Research Methods in Social and Personality Psychology*. Cambridge: Cambridge University Press.

Staub, E. (1989). *The roots of evil. The origins of genocide and other group violence*. Cambridge: Cambridge University Press.

Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories*. Cambridge: Cambridge University Press.

Volpato, C. (2000). Un caso di rimozione scientifica: La psicologia razziale di Mario Canella. *Giornale Italiano di Psicologia*, 27(4), 807-828.

Volpato, C. & Capozza, D. (1998). La rappresentazione delle razze umane nel *Mein Kampf* di Adolf Hitler. *Psicologia Contemporanea*, 149, 4-11.

Volpato, C. & Contarello, A. (1999). Towards a social psychology of extreme situations: Primo Levi's *If This is a Man* and Social Identity Theory. *European Journal of Social Psychology*, 29, 239-258.

Weininger, O. (1903). *Geschlecht und Charakter*. Wien und Leipzig: Braumuller.